

Pelles, pinceaux et truelles en main, douze étudiants en archéologie des universités de Lausanne et Neuchâtel ont participé, durant un mois, aux fouilles menées dans l'ancienne église de Cressier (NE). Reportage.

César, où es-tu ?

Mélanie Affentranger

Minutieusement, Cindy prélève un à un les os de l'un des quatre squelettes découverts contre le mur sud de la nef. A chaque partie du corps son sac en papier kraft brun. Accroupie au fond d'un trou dans l'ancienne église de Cressier (NE), l'étudiante en master à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'UNIL (IASA) complète ensuite soigneusement une fiche anthropologique détaillant l'état de conservation du corps, les os présents, les fractures... « Certaines informations ne sont révélées qu'au moment où le squelette est prélevé, comme l'état des cervicales cachées sous le crâne. » Tout autour, le bruit des truelles en métal qui grattent la terre et la pierre. Douze étudiants sont sur le pied de guerre de mi-août à mi-septembre pour faire parler les vieilles pierres de l'église Saint-Martin.

Depuis 2013, le site accueille chaque été une fouille-école. Le fruit d'une collaboration entre l'IASA, l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel (UNINE) et l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel. « Elle offre la possibilité de se former en archéologie du bâti, qui étudie les élévations des constructions. Notre travail ne se limite pas à ce qui se trouve dans le sol », explique énergiquement le responsable du chantier Livio Napoli.

A coups de pelle et de pioche, quatre étudiants œuvrent sans relâche pour mettre à nu une nouvelle couche (ou « US » pour « unité stratigraphique ») du chœur. « Cet été, nous y avons découvert une magnifique tombe du XVII^e ou XVIII^e siècle. Le squelette, celui d'un curé, portait encore son écharpe verte, l'étole et des bottes en cuir. »

Site privilégié

Sur le parvis, Emilie veille au grain. Elle est l'une des deux bergères allemandes des

propriétaires actuels. Leurs ancêtres, les Jeanjaquet, ont racheté le domaine en 1872, au moment où l'église a été désaffectée après avoir servi de paroisse pendant plus de mille ans. En abaissant les terrains alentour, ils ont découvert de monumentaux blocs romains, réemployés dans les fondations de l'époque romane (XI^e siècle), ainsi que plusieurs autels votifs.

« Nous en avons trouvé un cinquième, sous l'arc triomphal du chœur. C'est la première grande découverte depuis la fin du XIX^e siècle, se réjouit Livio Napoli. Il y a très probablement un sanctuaire romain à vocation funéraire tout près. Nous le cherchons... » Tout en parcourant le lieu, l'assistant de terrain à l'IASA en retrace l'histoire avec enthousiasme. En quatre ans, les fouilles ont



Cindy, étudiante en Master d'archéologie à l'UNIL, prélève les os d'un squelette datant, a priori, du VII^e siècle. F. Ducrest © UNIL



Medea conditionne les ossements lavés et séchés. F. Ducrest © UNIL



Livio Napoli (au centre) dirige le chantier depuis trois ans. F. Ducrest © UNIL

non seulement permis de documenter l'église actuelle, dont la structure date de l'an 1000, mais aussi de retrouver, en sous-sol, des traces d'édifices plus anciens.

« Les quatre tombes ont par exemple été creusées à même le niveau naturel de la colline. Elles datent a priori du VII^e siècle. » La voix de Bénédicte retentit, tandis qu'elle guigne à travers un niveau : « 502,01 ! » A une dizaine de mètres, Cindy, toujours au fond de la fosse, tient un jalon aux emplacements exacts où gisaient les squelettes. Le but : en mesurer l'altitude.

Juste à côté de l'église, dans la promenade du château néogothique construit par les Jeanjaquet, Medea s'affaire au « tessonnage ». Difficile d'imaginer qu'il y a cent ans le site, aujourd'hui niché au cœur d'un bois, offrait une magnifique vue sur tout le Seeland. Des dizaines de crânes, tibias, fémurs trouvés

en vrac dans le sol s'alignent sur onze grilles. « Les os sont nettoyés à la brosse à dents puis séchés ici avant d'être reconditionnés, explique l'étudiante en bachelor à l'UNINE. Tout est soigneusement trié en fonction des couches archéologiques. »

Le matériel sera ensuite envoyé au Laténium, le musée d'archéologie de Neuchâtel, pour être stocké en attendant que d'éventuelles analyses puissent être effectuées. Un travail de fourmi auquel pourrait s'atteler Livio Napoli, qui débute une thèse sur la base des résultats des quatre années de fouilles.

➤ Plus de photos sur unil.ch/unimedia (rubrique archéologie)



Douze étudiants des universités de Lausanne et Neuchâtel ont participé pendant un mois à la fouille-école. F. Ducrest © UNIL



L'église Saint-Martin à Cressier (NE) est bâtie sur de gros blocs romains. F. Ducrest © UNIL



Le sol du chœur est ôté couche par couche. F. Ducrest © UNIL